



cliché de la Féd. Touristique du Brabant

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

U C C L E N S I A
- - - - -

Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs.

A S B L

9 rue Robert Scott, Bruxelles 18
Tél : 76.77.43 C C P : 622.07

Bulletin bimestriel
Septembre 1969.
n° 28

Orgaan van de geschied-
en heemkundige kring van
Ukkel en omgeving.

V Z W

R. Scottstraat 9 Brussel 18
Tel : 76.77.43. P C R 622.07

Tweemaandelijks tijdschrift
September 1969.
nr 28

Notre prochaine visite

Notre prochaine visite sera consacrée à la foire de St Job, le samedi 13 septembre prochain. Rendez-vous à 10h, devant l'église.

Ons volgend bezoek

Ons volgend bezoek zal aan de jaarmarkt van St Job gewijd worden, zaterdag 13 september e.k. Bijeenkomst te 10 u, voor de kerk.

La nouvelle présentation de notre bulletin

Depuis près de trois ans, nous avons tenu à assurer la parution mensuelle du bulletin. Nous y voyons un moyen de rester en contact aussi étroit que possible avec nos membres et en même temps de suivre autant que possible l'actualité dans notre région.

Il nous est apparu cependant, que suite à l'augmentation du nombre de nos membres, l'envoi presque mensuel du bulletin et d'une convocation, entraînait un travail administratif disproportionné. Par ailleurs le temps matériel nécessaire à la rédaction, la dactylographie, l'impression, l'indication des adresses et l'expédition était devenu tel, qu'il nous était devenu impossible de signaler à nos lecteurs les nouvelles reçues moins de trois semaines avant la parution du bulletin. Dans ces conditions, il devenait illusoire de vouloir suivre l'actualité. Voilà pourquoi nous avons renoncé à la parution mensuelle du bulletin, qui devient bimestriel. Nous en avons cependant augmenté en proportion le nombre de pages. Nous publierons par ailleurs un bulletin d'information, plus sommaire qui paraîtra en principe entre les bulletins habituels. Nous attirons tout spécialement l'attention de nos membres sur le fait que n'enverrons plus de convocations particulières pour signaler nos activités: celles-ci seront annoncées dans l'un ou l'autre de nos bulletins.

Nous pensons que nos membres ne perdront rien à cette réforme qui nous permettra par ailleurs d'améliorer sensiblement la présentation du bulletin.

LA SEIGNEURIE DE CARLOO A UCCLE

Notre administrateur M. Jean Deconinck a fait paraître dans la revue de la Figurine une importante étude sur la seigneurie de Carloo. Cette étude a fait l'objet d'un tiré à part abondamment illustré, dont une planche en couleur, que nos membres peuvent encore acquérir au prix exceptionnel de 35frs (frais d'envoi compris), à verser au C.C.P. n° 622.07 du Cercle avec la seigneurie "Brochure sur la seigneurie de Carloo".

TROISIEME ANNIVERSAIRE

Selon une tradition maintenant bien établie, nous croyons qu'il vaut la peine de rappeler ici l'action menée par notre cercle en faveur du passé de notre région, durant la saison écoulée.

La manifestation la plus spectaculaire fut certainement le rappel en septembre dernier du 500e anniversaire de la fondation du couvent de Boetendael. Grâce à l'appui de nombreuses personnalités de la commune d'Uccle et de la province de Brabant, il nous a été possible d'apposer sur le mur de façade de la Ferme Rose, une plaque, rappelant cet évènement. A cette occasion certaines pièces ayant trait à Boetendael, furent exposées par nos soins en l'église décanale St Pierre. Le cercle a également procédé au recensement des monuments, sites et curiosités situées à Uccle et dignes d'intérêt. Sous la direction de Monsieur Maziers, ce recensement qui a demandé un très gros travail, est actuellement en voie d'achèvement. Nous en publierons bientôt les résultats. Le cercle s'est également attelé à la rédaction d'une "Histoire d'Uccle" qui, nous l'espérons, pourra encore paraître cette année. Nos recherches archéologiques ont été principalement consacrées au site néolithique de Linkebeek d'où un matériel important a pu être extrait. Nous avons également poursuivi le classement et la restauration du matériel trouvé à Buizingen. Nous avons reçu de M. François van Haelen que nous tenons à remercier très vivement un ensemble d'outils anciens ayant servi dans la brasserie de ce nom et dans la tonnellerie y annexée, ainsi que différents documents. Nous sommes intervenus par ailleurs pour tenter d'obtenir le maintien de la ferme de Boesdael et de quelques vestiges de la ferme de Schaveije. Un relevé de cette dernière a été exécuté.

Nos membres ont pu assister à une très intéressante conférence de M. Rousseaux consacrée à Boetendael, admirer, lors de notre assemblée générale, les diapositives de Madame Carlier et participer à quatre visites (travaux de l'autoroute à Drogenbos, Château d'Or, Fermes de St Eloy et de Perck, Wolvendael). Des achats assez importants ont été réalisés au profit de notre bibliothèque qui est maintenant à même de rendre des services étendus à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre région.

Enfin notre bulletin a paru chaque mois, sauf en été et a publié de nombreux articles parmi lesquels nous citerons principalement une étude importante de M. Gillet sur "Uccle et les gildes de tireurs".

Un grand nombre de nouveaux membres nous ont rejoints mais d'autres nous ont quittés; dans l'ensemble la progression a été assez faible, et le nombre de membres est actuellement voisin de 170. L'expérience a montré que dans ce domaine, nos membres peuvent beaucoup pour accroître ce chiffre. Nous comptons sur eux. Quels sont maintenant nos projets pour la saison qui vient ? Outre l'amélioration du bulletin dont nous avons parlé ci-dessus, nous aurons à continuer les tâches entreprises. En particulier notre enquête devra se poursuivre dans les communes environnantes. Nous préparons par ailleurs une exposition qui se tiendra en novembre à la maison communale de Linkebeek, en souvenir de la visite qu'y fit, il y a 500 ans, Charles le Téméraire.

Il me reste à souligner que nous n'avons pu mettre sur pied toutes ces activités que grâce aux très nombreux concours bénévoles qui nous ont été acquis, grâce aussi à l'aide pécunière de nos membres; sans laquelle nous ne pourrions subsister. Que tous en soient ici remerciés.

COINS PEU CONNUS D'UCCLE (suite)

II. Du Chat au Vossegat.

La toponymie est une science décidément bien attachante. Depuis les articles parus l'an dernier dans notre revue (1), je me suis amusé à rechercher l'origine de plusieurs noms de lieux attestés dans notre région. C'est ainsi que j'ai appris que les innombrables auberges anciennes baptisées "In de Zwaan" ne doivent rien au cygne, mais tirent leur nom des petits étangs qu'on trouvait jadis à proximité des brasseries villageoises (2). Le choix de l'animal illustrant souvent leurs enseignes ne serait donc qu'une sorte de jeu de mots entre le nom de l'oiseau et celui, oublié depuis lors, de la pièce d'eau.

De même, la rue de la Poule, nom ancien des actuelles rues Gambier et Beeckman (3) n'avait rien à voir avec le volatile. L'histoire de ce nom est d'ailleurs très curieuse : une auberge baptisée "t Henneken" est attestée dans ce quartier dès le XVIIIe siècle (4), peut-être est-ce une allusion à une spécialité culinaire de la maison. Mais si c'était elle qui avait transmis son nom à la rue, on aurait dû baptiser celle-ci "rue de la Poulette". D'autre part, cette voie conduisait vers l'Ukkelbeek, à Stalle, où les bas-fonds marécageux étaient appelés "poel", "poeltje" ou plutôt "poeleke" par les riverains.

Monsieur Louis Quiévreux, à qui j'emprunte ce renseignement (5), précise que c'était encore le cas vers 1900; or, à cette époque où le français cessait d'être la seule langue administrative du pays, le nom officiel de la rue était déjà "rue de la Poule"; je possède même une carte postale où l'ensemble du quartier est désigné sous le nom de "quartier de la Poule"; j'ai mentionné dans mon précédent article une "petite rue de la Poule". Que l'on accepte la première solution, c'est-à-dire une traduction fautive du nom de l'auberge appliquée à la rue, ou la seconde, c'est-à-dire une transcription phonétique approximative en français d'un toponyme flamand (ce qui paraît plus vraisemblable), on se trouve de toute façon devant un exemple caractéristique d'erreurs dont maints cas similaires ont été relevés dans l'ensemble de l'agglomération bruxelloise (6). Notons d'ailleurs que, en vertu des lois linguistiques imposant le bilinguisme, on avait retraduit "rue de la Poule" par "Kiekenstraat"! Quant à l'actuelle "rue du Coq", elle doit son nom à l'Hof ten Haene (7), domaine dont le long mur de clôture, construit en briques rouges le long de la chaussée d'Alseberg, ne disparut qu'il y a quelques années, après avoir été bariolé de mystérieuses arabesques blanches. La rue des Poussins, elle, ne doit son nom qu'au fait qu'elle est perpendiculaire à la rue du Coq!

Chat, cygne, et puis tous ces gallinacés, cela ferait douter de l'étymologie traditionnelle de tous les toponymes apparemment composés de noms d'animaux : voilà ce qui m'a conduit à m'interroger au sujet du Vossegat. Ce nom désignait un cabaret célèbre il y a environ 150 ans; il n'est apparu qu'assez récemment (8). A première vue, l'explication est claire : il y avait là un trou (gat) de renard (vos). Toutefois, le mot "gat" fut longtemps employé dans le sens de "passage" (9), à mon avis dans le sens plus précis de "passage par un chemin en pente", ce qui se vérifie à Uccle dans les appellations Vleurgat, Crabbegat et Neckersgat. Or, comme nous allons le voir, ce cabaret était situé à l'orée d'un bois, près d'un chemin descendant des hauteurs

de l'actuelle avenue Gatti de Gamond vers Forest. Quant à Vosse-
ne s'agit-il pas tout simplement d'une déformation de Vorst(=Forest)?

N'étant pas linguiste, je n'ose affirmer avec toute la sérénité voulue que cette solution est indiscutable, mais il faut bien admettre que les formes "Vossegat" ou "Vorstegat" demanderaient un gros effort d'articulation; en outre, la chute du "r" se vérifie dans la forme patoisante "Veust"; quant à l'assimilation du "t", elle n'a rien d'extraordinaire (10). Enfin, le caractère rural de l'endroit a gardé jusqu'à une époque très récente n'a pu que faciliter la confusion entre "Vorst" et "Vos". Ce nom de Vossegat est quasi unique dans notre région; n'y aurait-il pas eu de terriers de renards ailleurs que dans un coin perdu d'Uccle (11)? Si l'hypothèse formulée plus haut se confirmait, l'étymologie populaire, si poétique soit-elle se serait donc une fois de plus révélée fausse.

La localisation exacte du cabaret du Vossegat semble ignorée de tous les auteurs, qui éludent presque tous le sujet ou qui se contentent dans des approximations: "La vieille guinguette depuis longtemps disparue, mais qui laisse son nom au pittoresque quartier qui s'étend entre la rue Gatti de Gamond et le chemin de fer de Bruxelles à Charleroi" (12) est la formule la plus précise que j'ai rencontrée. Et pourtant, une simple promenade aux environs de la gare de Stalle permet de découvrir ce qui est fort vraisemblablement un vestige du cabaret: lorsqu'on a atteint la limite de Forest, on tourne à droite dans la rue du Bambou et, après une bonne cinquantaine de mètres, on se trouve devant une jolie bâtisse de briques peintes en rose (sauf la base enduite de goudron), placée perpendiculairement à la rue, laquelle se transforme d'ailleurs en chemin à cet endroit. Sur les cartes de la fin du XVIIIe siècle (13), on ne distingue que le bois dit de Kersbeek (du nom de l'ancien seigneur de Stalle) et la "Stalle heyde" (pâturage communal de Stalle) là où sur la carte détaillée dessinée en 1821 par l'ingénieur de Wauthier (14) apparaît clairement la mention "Vossegat" à la lisière du bois, près de la limite communale entre Uccle et Forest, situation qui correspond exactement à celle du bâtiment actuel. D'après ce plan toutefois, le cabaret devrait être orienté vers le nord-nord-est et devrait donc longer la rue du Bambou. L'atlas cadastral du canton d'Uccle, terminé en 1816 (15), tout en confirmant le plan de Wauthier, indique cependant un détail extrêmement important: il existait à l'extrémité septentrionale du bâtiment une aile annexe, plus étroite et disposée perpendiculairement à celui-ci, c'est-à-dire exactement comme la bâtisse existant encore que j'ai mentionnée plus haut. La distance séparant celle-ci de l'avenue du Jonc, une centaine de mètres, correspond à celle indiquée par l'atlas cadastral. J'ai donc tout lieu de croire que là se trouve bien un vestige de l'ancien cabaret. Il est particulièrement curieux que ce bâtiment ne dispose pratiquement d'aucune fenêtre dans sa façade postérieure et que les seules qui y ont été ouvertes se trouvent à son extrémité la plus éloignée de la rue du Bambou, ce qui confirme qu'un autre bâtiment y était jadis contigu.

Que se passait-il de si extraordinaire au Vossegat pour que les Ucclois reçoivent le sobriquet de "Voskes"? Pour évoquer la fête qui s'y déroulait, j'emprunte les éléments essentiels des textes rassemblés par G.D. Périer (16): le mardi de la kermesse de Bruxelles, à la fin du mois de juillet donc, d'innombrables Bruxellois (jusqu'à dix mille, raconte un Hollandais, sans doute un peu "marseillais"!) empruntaient la chaussée d'Alsemberg dans une folle ambiance entretenue par des colporteurs, montreurs de foire et joyeux lurons de toute espèce. L'affluence était telle en ce jour qu'au Vossegat il fallait

servir la bière par la fenêtre du cabaret ! Quant à la raison de cette affluence, la plupart des auteurs du siècle dernier sont silencieux ou très prudents : "Il est des choses qu'on dit et qu'on n'écrit pas" affirme même l'un d'eux ! Une lithographie de Madou évoque heureusement fort bien l'atmosphère du cabaret lorsque la foule s'y rassemblait (17). Voici ce qu'en dit le commentaire qui l'accompagnait "De tous les plaisirs populaires qui existent à Bruxelles, le plus curieux peut-être est celui que présente la journée de Vos-Gat(sic!). On donne ce nom à un cabaret qui dépend de la commune de Forêt (sic!) à une lieue environ de la porte de Hall(sic!). Les environs en sont très pittoresque et le peuple à l'habitude de s'y rendre une fois dans l'année, et de s'y livrer sans réserve et sans frein à toute sa gaieté. A cette espèce de kermesse, un usage antique permet à un homme de prendre une femme dans ses bras, et de rouler avec elle jusqu'au bas d'une butte, trop douce d'ailleurs pour que la chute puisse être dangereuse: mais cet usage commence à tomber en désuétude. Dans ce jour de folie, la police voit tout(sic!) et n'empêche rien, pourvu que la licence n'outrepasse pas certaines bornes, et que les mœurs soient respectées. L'homme de bonne compagnie détourne les yeux de ce tableau, qui mérite d'occuper le pinceau des Teniers; mais celui qui est exercé à réfléchir sourit à ces bacchanales, au milieu desquelles le peuple oublie ses fatigues et quelquefois sa misère".

Alfred Mabilie (18) affirme que des sociétés populaires, prétextant des expéditions de chasse aux hannetons, sortaient au moins trois fois l'an ; la première, le lundi de Pâques à Diegem, la deuxième le mardi de la kermesse de Bruxelles au Vossegat, la troisième le jour des 17 -beek (villages des environs de Bruxelles dont le nom se termine par ce suffixe). "Les bandes étaient accompagnées chacune d'un peke (vieillard) costumé -culotte courte, souliers à boucle, habit à la française- qui portait, suspendu à son cou, un robinet et une dent dorée. Les deux insignes étaient décernés le soir, le robinet à celui qui avait bu le plus, la dent à celui qui avait le plus mangé. Ces coutumes bestiales (sic!) ont heureusement disparu". Lisant ce texte, j'ai d'abord cru à une confusion avec les célèbres chasseurs de prinkères qui se rendaient annuellement à Saint-Job. Mais le même auteur ajoute que la première société "militaire" de ceux-ci fut fondée vers 1851 par un ouvrier enlumineur nommé Gérard Vandenberghe au cabaret Saint-Antoine, situé au Marché-au-Charbon. La saturnale du Vossegat serait donc une préfiguration des joyeuses "chasses" de Saint-Job. Et de fait, la lithographie de Madou montre à droite, conduite par un homme sabre au clair et portant un colback, une bande de joyeux lurons qui arrive au son d'un tambour et d'une flûte; au milieu du groupe, trois drapeaux, dont un portant clairement l'inscription "Vos-Gat". Au premier plan, un gendarme à pied et un autre monté; on devine deux de leurs collègues à la lisière du bois; un homme et une femme se tiennent effectivement à bras-le-corps, du côté gauche de la lithographie. Le cabaret est visible parmi les arbres (qui sont vraisemblablement des hêtres), derrière des tonneaux placés à l'extérieur pour satisfaire le plus rapidement possible les inextinguibles assoiffés. Le bâtiment est assez allongé, mais comprend peu de fenêtres; il est situé à la lisière d'un bois, ce qui est conforme aux données des cartes citées plus haut. On pourrait objecter que, d'après ce qu'on en voit, le bâtiment paraît simplement rectangulaire, mais il ne faut pas oublier que l'artiste s'est placé à l'intérieur du bois de Kersbeek, par conséquent sous un angle qui ne permettait pas de voir l'annexe latérale du bâtiment.

Le nom n'apparaissant qu'au début du XIXe siècle et l'endroit qu'il désigne correspondant à un coin de la Stalle heyde, il est probable que le cabaret est né à la suite de la suppression des communaux, à la fin du XVIIIe ou au début du XIXe siècle.

Sur une carte des Etablissements Vandermaelen de 1837 (19), le cabaret a disparu; sans doute a-t-il été démoli peu après l'interdiction de la fête de 1834. En effet, on y trouve deux maisons appartenant à P. Debaerdemaeker d'Uccle et une autre, appartenant à P. Denayer, d'Uccle également, qui est probablement l'aile latérale de l'ancien cabaret (20).

Ce bâtiment sert maintenant de maison de jardinier à l'Institut Decroly, situé au coin de la rue du Bambou et de l'avenue du Jonc; celle-ci s'appelait jadis Vossegat et n'était qu'un chemin caillouteux, longeant le domaine acheté en 1908 par le père du Docteur Decroly qui avait fait fortune dans l'industrie textile à Renaix, et par lequel on pouvait gagner le centre d'Uccle en venant de Forest; un tronçon de ce chemin subsiste encore derrière le "parc Charlemagne", ensemble d'immeubles construits par la firme ETRIMO, et aboutit à la rue Beeckman sous l'aspect d'une poétique venelle.

La fille du docteur Decroly, que je remercie pour ces renseignements qu'elle m'a si aimablement fournis, m'a affirmé que, malgré plusieurs travaux qui y ont été effectués, jamais aucune date de construction n'a été remarquée sur le bâtiment, ce qui peut facilement s'expliquer s'il ne s'agissait originellement que d'une annexe du cabaret; à l'intérieur, seul l'accès à la cave par une trappe peut indiquer une origine ancienne.

Quoi qu'il en soit, il me paraît nécessaire d'attirer l'attention sur ce vestige du passé ucclois, qui a conservé une bonne partie de son cadre de verdure, puisqu'il est toujours dominé par la couronne d'arbres de l'avenue Gatti de Gamond: l'élargissement de la rue du Bambou, entamé du côté de la gare de Stalle, pourrait, s'il était poursuivi, aboutir à la disparition de ce qui fut un centre d'attraction renommé, même en province et à l'étranger.

Michel Maziers (à suivre).

- (1) n° 11 et 13. Entretemps, j'ai appris l'existence d'un pic de Savoie, appelé Mont du Chat, qui domine le lac du Bourget; d'autre part, le support utilisé par le couvreur pour poser ses ardoises s'appelle également le chat; enfin, dans la marine à voile, le trou aménagé dans la hune pour laisser passer le mât et les haubans, ainsi que les gabiers, portait le nom de trou du chat. Dans chaque cas se vérifie donc l'idée de hauteur associée au mot "chat".
- (2) C. Theijs-J. Geijsels : Geschiedenis van Linkebeek, pp.171-172.
- (3) Son nom primitif est "Savelstraet" (rue du Sable).
- (4) A peu près là où se trouve maintenant le café baptisé "...Au coq"! H. Crokaert : Folk. Brañ. n° 141 (1959), p.42. Peut-être existait-elle déjà avant. Le Pr A. Van Loeij, Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel (1931), n° 68, p.227 en a trouvé une unique mention préalable, en 1616 "het hinneken".
- (5) L. Quiévreux : Notre belle commune d'Uccle (1962), p.12.
- (6) R. Kervijn de Marcke ten Driessche : Les noms des rues de Bruxelles.
- (7) D'après H. Crokaert, dans Uccle au temps jadis (1950), p.48, ce fut le berceau de la famille Uijtenhane.
- (8) A. Van Loeij, op.cit., n° 138, p.251 n'en a pas trouvé mention avant le début du XIXe siècle.
- (9) L. Verniers : Histoire de Forest (1949), p.11. Van Loeij, n°180, p.119.
- (10) L. Quiévreux, op.cit., p.100, indique que la rue J. Bens, anciennement rue de Forest, était appelée en patois "Veussesstroet".
- (11) Je n'ai trouvé qu'un seul toponyme semblable, cité une seule fois en 1782 à Tourneppe; C. Theijs, Geschied. van Dworp (1948), n°

- 540, p.77 ne donne aucune autre précision à son sujet.
- (12) H. Crokaert; art. cit., p.38.
 - (13) Carte de Ferraris (1777): elle a été éditée par le Centre Pro Civitate du Crédit Communal de Belgique, feuille 77. Carte faite par C.J. Everaert à la réquisition de l'abbesse de Forest (1777); A.G.R. cartes et plans manuscrits n° 2395.
 - (14) Elle se trouve à la section Cartes et plans de la Bibliothèque Royale; elle a été reproduite en partie par L. Verniers; op.cit. p.106 et par S. Bartier-Drapier, une commune de l'agglom.brux. Uccle, vol. I; Institut de Sociologie Solvay (1958), p.53.
 - (15) Atlas cadastral du canton d'Uccle (le levé a été achevé en 1812), Bibl. Royale, Cab. Mss., II 1509 (un exemplaire existe aussi à l'Administration communale d'Uccle), section A (Stalle). Reproduit par S. Gilissen-Valschaerts : Une commune de l'agglom. bruxel. Uccle, vol.II (1962), p.93.
 - (16) G.D. Perier : dans Uccle au temps jadis (1950), pp.176-180.
 - (17) Bibl. Royale, cabinet des Estampes; on y trouve aussi un dessin de F. Vitzthumb, datant de 1802, montrant une "vue d'une sortie du bois de Forest, près du Vosse-gat" : le bâtiment n'y est pas visible (peut-être n'existait-il pas encore), mais le dessin rend bien l'ambiance de l'endroit : un chemin, creux par endroits, circulant à travers des bosquets d'arbres au feuillage léger. La lithographie de Madou est reproduite par L. Hijmans : Bruxelles à travers les âges (s.d.), vol.II, p.203.
 - (18) A. Mabilie : Les environs de Bruxelles (s.d.), pp.103-104. L'auteur, qui écrit vers 1890, n'explique malheureusement pas d'où il tient ses renseignements.
 - (19) Bibl. Royale, c. et pl., un exemplaire existe aussi à l'Administration communale d'Uccle.
 - (20) Celle-ci pourrait évidemment avoir été construite en même temps que les deux autres, après la démolition complète du cabaret; mais il est curieux de constater que la maison qui lui est immédiatement contiguë est beaucoup moins profonde qu'elle et même que la troisième, ce qui corrobore ce que je proposais plus haut puisque cela semble indiquer qu'on a dû respecter l'existence d'une fenêtre dans la façade postérieure de l'aile subsistante du cabaret.

Rectification

Une erreur s'est glissée dans mon article sur le Nid d'aigle paru dans notre numéro d'avril 1969 : mais sur la foi d'un plan de Bruxelles édité dans les années 195. chez De Rouck, j'ai cru que la Petite rue de la Poule était la ruelle longeant cette propriété. Un de nos membres qui habita jadis dans ce quartier, Madame Pérrichon, m'a fait fort aimablement savoir qu'il s'agissait en réalité de la rue de l'Aulne, qui traversait la rue Victor Allard (ex- rue de la Station) pour rejoindre le chemin du Vossegat en suivant le tracé de l'actuelle avenue de l'Aulne. La petite rue de la Poule partait de la rue Victor Gambier, à peu près face à la rue Egide Labarre, et passait derrière les maisons bordant la rue Victor Allard, solidement cadénassées contre les voleurs tentés de profiter de l'obscurité de cette ruelle pour accomplir leurs mauvais coups. Comme quoi un document écrit, même récent peut être trompeur! Heureusement que nous avons des lecteurs attentifs et soucieux d'exactitude! Un grand merci à Madame Pérrichon qui m'a permis de réparer cette erreur bien involontaire : faute avouée étant à moitié pardonnée...

Michel Maziers.

IN MEMORIAM JOSEPH MUSCHS

Une figure ucquoise vient de disparaître. Président général et fondateur du Royal Uccle Sports, Tennis Hockey Club "Pit" Muschs avait consacré sa vie à son club et à sa commune.

Vieil Ucclois s'il en fut, puisque petit-fils par sa mère de l'ancien bourgmestre d'Uccle Joseph Bens, nos lecteurs se rappelleront comment il sauva de la destruction l'emblème de la brasserie du Merlo, qui devait orner les installations et devenir le symbole de son club.

Cette fondation d'Uccle Sports, ce sauvetage, c'est toute à l'image de sa vie : penser aux autres, assurer l'avenir, mais préserver l'héritage du passé.

C'est dans la plaine du Merlo où il avait tant œuvré, que la mort l'a fauché. Si la chose n'était cruelle, on dirait qu'il ne pouvait souhaiter plus belle fin.

A sa femme, à son fils Jean-Louis, à ses frères et neveux, tous déjà dévoués à la vie culturelle et sportive ucquoise, nous présentons nos condoléances émues.

A. Gustot.

Un peu d'humour

Nous empruntons à la revue "Pourquoi-pas?" du 12 juin dernier, une histoire touchant notre commune. Nous espérons que nos membres en apprécieront tout le sel.

Un habitant d'Uccle se présente à la gare de Calevoet et demande un ticket 2e classe pour Pékin. On lui rit au nez et on l'envoie à Bruxelles. Il fait successivement toutes les gares de la capitale et tous les bureaux de la S.N.C.B. Sans succès. Finalement, on lui conseille de se rendre à Paris. Il y décroche un billet pour Prague où il obtient une correspondance pour Moscou; de là au diable vau-vert et, enfin à Pékin. Il passe une quinzaine dans la capitale du petit livre rouge et, après les adieux à Mao, se rend à la gare centrale de Pékin.

Il s'adresse à un guichet : - Un billet de 2e classe pour Uccle, fait-il. Le petit Chinois en bleu, derrière la grille, le regarde par-dessus ses lunettes et dit simplement : - Calevoet ou Stalle ?.

H E R I N N E R I N G

(van Verrewinkel naar Ukkel)

Ons lid, de Heer Rijckaert heeft ons de volgende verzen toegezonden die we graag publiceren.

Wij stappen; over smalle paden
langs hel en delling kronklend, voort
naar 't immer ons ontvlierend oord,
ginds verre in 't scheemrig blauw aan 't baden,
door speelschen horizon geboord....
Los parelen en jubelzangen
der lerken, die daar ievers hangen,
onzichtbaar in de felle lucht
en van de heuveln in de dalen
vloëit 't zuiver vuur der zonnestrallen....
Geen bladgeruisch....geen windgezucht....

